

KARL KAISER

Associé principal du projet sur l'Europe et la relation transatlantique du Belfer Center for Science and International Affairs, Harvard

Bonjour à tous. En tant que vétéran présent à la création en 2008, je voudrais tout d'abord féliciter Thierry de Montbrial et son extraordinaire équipe de nous donner cette chance de nous revoir en personne. Après cette terrible crise, c'est merveilleux de pouvoir se retrouver.

Le panel précédent s'est concentré sur les tendances économiques, bien que les intervenants aient également évoqué certaines questions relatives au pouvoir en observant la relation entre la Chine et le reste du monde. Ce panel se concentrera sur les relations de pouvoir dans la politique internationale actuelle. Ces problématiques font beaucoup de bruit du fait de nombreux événements tumultueux, mais nous regarderons au-delà afin d'identifier la façon dont différents acteurs et régions-clé, les États-Unis, l'Europe, la Russie, la Chine, façonnent et sont affectés par les mouvements tectoniques de la structure géopolitique. L'exemple typique d'un événement tumultueux et retentissant est le retrait d'Afghanistan, mais nous devons nous demander quelle est la signification géopolitique de ce retrait. Qui en sortira gagnant ? Certains disent que les États-Unis ont perdu, d'autres qu'ils ont gagné à se retirer. De la même façon, le traité AUKUS entre l'Australie, les États-Unis et le Royaume-Uni a causé un énorme choc, de la consternation, de la déception et de la peine, des accusations de confiance rompue etc., mais nous devons regarder au-delà. Est-ce l'émergence d'une nouvelle constellation de puissances, un nouvel équilibre des forces entre la Chine et un groupe de pays occidentaux mené par les États-Unis ? Où est la place de la France ou de l'Europe là-dedans ? Quel rôle les États-Unis accordent-ils à l'Europe ? Comment pouvons-nous envisager la notion d'autonomie européenne dans ce contexte ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce une réalité ? Est-ce une alternative possible ?

Si l'on regarde la façon plutôt inapte dont les États-Unis se sont retirés d'Afghanistan et ont organisé l'accord AUKUS, comment l'administration Biden va-t-elle équilibrer ce que *The Economist* a appelé la complexité féroce de la conciliation de la confrontation et du conflit avec la Chine d'une part et le besoin de coopération sur les questions mondiales comme le climat ou la santé de l'autre ? Si vous regardez du côté de la Russie, une fois de plus nous devons aller au-delà du conflit actuel, qui est très virulent, et des relations avec l'Occident qui sont au plus bas. Il faut regarder au-delà et poser les questions géopolitiques du futur, ce que font également les Russes. Est-il dans l'intérêt de l'Occident d'avoir une Russie qui reste un satellite d'une Chine puissante et en plein essor ? Est-ce dans l'intérêt de la Russie ? Alors que nous sommes ici, le Conseil du commerce et des technologies, créé entre l'Union Européenne et les États-Unis pour remettre à plat leur relation économique, se réunit en Pennsylvanie. Les deux blocs – qui sont toujours les plus grandes puissances économiques mondiales – vont-ils rebattre les cartes de l'ordre et des régulations d'un monde libéral à l'heure où l'administration Biden n'a pas éliminé nombre des idéologies protectionnistes et



« America First » de l'administration Trump ? Ce sont des questions ouvertes, et pour conclure, je pose deux questions plus générales. Le conflit émergent avec la Chine va-t-il structurer et dominer le monde de la même façon que l'ancienne Guerre froide avait coupé le monde en deux entre les États-Unis et l'Union Soviétique dans le passé ? Dans sa combinaison de confrontation, d'interdépendance et de coopération, comment ce conflit diffère-t-il de l'ancienne Guerre froide et comment cela affecte-t-il la probabilité d'une guerre ? Après tout, la Guerre froide n'avait pas été déclarée, Dieu merci.

Avec ces questions, je me tourne vers le panel qui rassemble une merveilleuse expertise. Je ne vais pas présenter nos intervenants ni leurs parcours, vous pouvez lire ces informations dans l'introduction. Puisque nous sommes en temps limité, merci de ne pas parler plus de six ou sept minutes et j'indiquerai ma montre quand le temps sera écoulé.